PHILIPPE DROGUET

Blow up

DOSSIER DE PRESSE

25.05 > 21.07.13

Fléaux, 2001-2004
Coquilles d'escargots, semences de tapissier, silicone
Dimensions variables
Collection de l'artiste, dépôt au mac[LYON]
© Photo : Philippe Droguet

Inauguration
Samedi 25 mai 2013 à 12h

Horaires d'ouverture
du mercredi au dimanche de 11h à 18h

Contacts presse
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com
Images 300 dpi disponibles sur demande

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON - FR

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00

www.mac-lyon.com

musée d'art contemporain de Lyon

PHILIPPE DROGUET

Blow up

Les œuvres de Philippe Droguet sont à la fois organiques, charnelles et menaçantes, créant un aller-retour permanent entre attraction et répulsion.
Les matières et les objets de Philippe Droguet sont familiers, mais intrigants : paraffine figeant des plis marmoréens, semences de tapissier en forme de pelage, coquillages, écorces…

L'EXPOSITION 3
SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES 4
L'ARTISTE 6
LYON TERRITOIRE D'ART CONTEMPORAIN 7
INFOS PRATIQUES 8

Philippe Droguet, *Cadeau*, 2000-2001
Collection mac LYON
© Photo Blaise Adilon

mac LYON

L'EXPOSITION : *Blow up*

Les œuvres de Philippe Droguet, de prime abord attirantes, organiques et pour certaines charnelles, se révèlent étranges voire menaçantes. Les formes qu'il crée relèvent des registres de la peinture et de la sculpture.

L'artiste puise dans les paramètres constants de la sculpture, art à la fois visuel et tactile, optique et haptique, dont on sait qu'il s'incarne par le matériau, le volume et la manière d'occuper l'espace, autant que par la surface, l'épiderme qui capte la lumière.

L'artiste choisit par exemple ses matériaux pour ce qu'ils opèrent dans l'œuvre, le projet qu'il formule pour elle. La liste en est longue, disparate et potentiellement infinie mais elle fait toute la richesse des textures et l'étrangeté des formes : les vis, les semences de tapissier, les baignoires, les nichoirs, les bonbonnes de gaz, les chaussettes, les cure-dents, mais aussi les ossements d'animaux, la peinture d'autoroute ou la poudre pour cartouches de chasse. La paraffine fige un drap en plis, la semence de tapissier, au lieu d'être plantée, adhère à la surface et présente en pelage ses pointes acérées, l'écorce de l'arbre, peau parmi les peaux, se voit elle-même protégée d'une couche de paraffine délicatement passée au pinceau…

Droguet joue du volume, de la surface et du matériau pour explorer incessamment la visibilité et la latence des choses. L'albâtre est paraffine. La poudre à munitions devient pigment. Le matériau n'est pas seulement ce dont on extrait la forme, mais une unité sémantique choisie, sa signification. Il en déplace les points d'achoppement, comme il le fait de la distinction entre statuaire et ornement. La première réfère au corps, le second au décor et en cela à la superficialité des formes. En réalité, Philippe Droguet est inquiet de la chair sous la peau, de ce qui précisément fait corps.

Si Philippe Droguet ne fait pas de statues, nombre de ses œuvres occupent l'espace d'une même présence de corps dressés, sans être pour autant des figures. Selon les cas, l'enveloppe donne sa forme au volume, ou bien l'épouse par recouvrement. Dans *Battes*, des chaussettes reçoivent une coulée de plâtre qui en les remplissant engendre les jambes absentes. Empilées ou disposées seules dans l'espace, ce sont les corps qui finissent par manquer. Dans le *Cadeau*, en revanche, la semence de tapissier couvre d'une fourrure soyeuse mais hérissée le fond d'une baignoire. Le corps est alors ce qui habite l'enveloppe. Corps de l'objet mais aussi corps qui aurait pu se lover dans l'objet.

L'ornement souligne la même ambiguïté, y participe. Les surfaces lisses et chatoyantes, les matières dures et pourtant moelleuses, les textures qui accrochent, réfléchissent ou absorbent la lumière, composent une séduction. Ce ne sont que bijoux, beaux objets, moirures de métal, de bois ou de peinture, drapés, plis, seins marmoréens, coussins à la texture diaphane. Et si on ne peut manquer de penser au *ready-made*, il s'agit d'autre chose, parce que les œuvres de Philippe Droguet présentent des atours bien rétiniens. L'artiste décide de faire un pas de côté, de choisir le faire, de privilégier le résultat sur le process, sans omettre cependant de puiser aux registres de l'humanisme et de la modernité formelle. **Ses œuvres s'installent ainsi sur le fil entre perception et conscience, image et corps réel, celui du sujet et celui de l'objet.**

L'œuvre oscille en permanence entre la séduction et le tragique, un voile ténu les séparant, ce que l'artiste appelle le « tégument », c'est-à-dire la membrane, la peau, la surface, ce qui enveloppe et protège, ce qui couvre et dissimule, ce qui attire et leurre, ce qui s'affiche et simultanément soustrait au regard. L'œuvre de Philippe Droguet tourne autour de cette certitude qu'il y a, par delà l'apparence, une autre réalité qui ne demande qu'à être dévoilée pour peu qu'on interroge l'au-delà de la surface. Cette conviction forte concerne aussi bien ce que les sociétés font de l'apparence et de la chair des corps que chaque conscience intime d'habiter une enveloppe qui ne peut être quittée.

Au 1er étage du macLYON, l'exposition des œuvres de Philippe Droguet rassemble des pièces de la collection du musée et des œuvres récentes (depuis les années 2000), ainsi qu'une création 2013 : *Couvre feu*, constituée d'une centaine de nichoirs à perruches assemblés sur deux lignes.

Le titre de l'exposition, Blow up, fait référence au film de Michelangelo Antonioni (1966) qui obtint la Palme d'Or à Cannes en 1967 :

Thomas, photographe de mode, passe la matinée dans un parc, et attiré par la lumière, prend des clichés de l'endroit presque désert, à part un couple qui s'embrasse. Lorsqu'il développe les photographies du parc, il réalise par agrandissements successifs (*blow up* signifie « agrandissement » en anglais) qu'il a en fait été le témoin d'un meurtre.

Blow up joue sur cette référence pour suggérer un rapport entre ce qui est visible au premier abord et ce qui se révèle ensuite.

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES

1-
Fléaux, 2011
Collection de l'artiste
© Photo : Philippe Droguet

4-
Tombés 2003-2005
Bois, paraffine, toile
Courtesy galerie Pietro Spartà
© Photo : Blaise Adilon

2-
Battes, 2012
Chaussettes, plâtre
Dimensions variables
Courtesy galerie Pietro Spartà
© Photo : Philippe Droguet

3-
Trophées, 2012
Bronze patiné
Courtesy galerie Pietro Spartà
© Photo : André Morin

5-
Entretien, 2000-2001
Matériaux divers
Dimensions variables
Collection mac[LYON]
© Photo : Blaise Adilon

6-
Marine, 2003-2005
Crâne de renard sur branche,
cure-dents, plâtre
170 x 50 x 60 cm
Courtesy galerie Pietro Spartà
© Photo : André Morin

SÉLECTION D'ŒUVRES EXPOSÉES

1- *Fléaux*, 2011

À première vue, des oursins chatoyants ? *Fléaux* se révèle être des coquilles d'escargots recouvertes de pointes acérées, légèrement menaçantes, qui jouent de l'ambiguïté entre bijoux et armes de jet.

2- *Battes*, 2012

3- *Trophées*, (A1-A2-A3), 2012

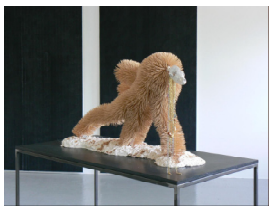
Pour la série des *Trophées* et l'œuvre *Battes*, Philippe Droguet coule dans un contenant du plâtre: il épouse la forme initiale d'une vessie de bœuf pour *Trophée*, ou étire les chaussettes de *Battes* jusqu'à présenter la taille de jambes qui peuvent évoquer des prothèses. Les *Trophées* sont ensuite édités en bronze, recouvert d'une patine colorée. À la surface du bronze, on peut toujours deviner la matière organique initiale.

4- *Tombés,* 2003-2005

Ces tissus posés ou tombés sur une palette, aux plis à la fois naturels et élégants, sont figés dans la paraffine, appliquée au pinceau en couches successives jusqu'à obtenir l'apparence du marbre ou de l'albâtre. On parle du « tombé » d'un costume ou de « tomber la veste », ici la blancheur des tissus immaculés est à tout jamais comme fossilisée dans un apparent abandon, très étudié. Poids de l'absence, métaphore de l'abandon, allusion au linceul dont on enveloppe les morts, démonstration d'un savoir-faire du sculpteur.

5- *Entretien*, 2000-2001

Des vessies de bœuf recouvrent, comme une peau épaisse, un bureau surmonté d'une lampe, une chaise, un fauteuil, un tabouret, une poubelle emplie de bitume, une bassine. Tous ces objets sont reliés par un cordon électrique en peau à même le sol, qui alimente lampe et poubelle. On n'aimerait pas passer un entretien dans ce bureau, qui fait plutôt penser à une salle d'interrogatoire, et évoque forcément la Gestapo ou la Stasi.



6- *Marine*, 2003-2005

Cet animal fantastique, au prénom féminin, porte un crâne de renard et sa fourrure est constituée de centaines de cure-dents. Il semble saisi en pleine course, avec son pelage hérissé, sa mâchoire carnassière, les chaînes autour de son cou, qui sont finalement tout sauf rassurants.

L'ARTISTE

Philippe Droguet est né en 1967 à Roussillon, Isère.
Il vit et travaille à Feillens (Ain, France).
Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Mâcon.
Représenté par la Galerie Pietro Spartà, Chagny (France).

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012
Witness, Galerie Pietro Spartà, Chagny, France

2006
Matière à doute, Centre d'art contemporain de Lacoux, Hauteville-Lompnes, France

2004
Vestiaire, Galerie du Tableau, Marseille, France

1999
Et trophées, Le Pez-Ner, Villeurbanne, France
Transhumance, AAAc Recologne-lès-Ray, Espace Cotin, Lure, France

1998
Intra muros, Le numéro Sept, Mâcon, France
Extrait, Château de Taurines, Centrès, France

1997
Fossiles, Galerie L, Saint-Étienne, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012
Se souvenir de la mer, Domaine départemental du Château d'Avignon, Saintes-Maries-de-la-Mer, France
FIAC, Galerie Pietro Spartà, Paris, France
ArtBrussel, Galerie Pietro Spartà, Bruxelles, Belgique

2011
FIAC, Galerie Pietro Spartà, Paris, France

2010
Art Brussels, Galerie Pietro Spartà, Bruxelles, Belgique

2009
Art Brussels, Galerie Pietro Spartà, Bruxelles, Belgique
FIAC, Galerie Pietro Spartà, Paris, France
Résurrection, Veduta-Biennale de Lyon, France
Musée urbain Tony Garnier, Lyon, France

2008
FIAC, Galerie Petro Spartà, Paris, France
Art Brussels, Galerie Pietro Spartà, Bruxelles, Belgique

2007
Veduta, Biennale de Lyon, Musée urbain Tony Garnier, Lyon, France
Merveilleux ! D'après nature, Château de Marlbrouck, Manderen, Luxembourg
Art Brussels, Galerie Pietro Spartà, Bruxelles, Belgique

2005
Animaux... Animaux, Orangerie du Parc de la Tête d'or, Lyon, exposition organisée par le mac[LYON], France

2004
Bloody Mary, Aperto, Montpellier, France

2001
Collection de l'artiste, Musée des Ursulines, Mâcon, France

1999
Ô Saisons, Ô châteaux !, Musée des Ursulines, Mâcon, France
Konvers, Künstlerbund, Speyer, Allemagne
Comme des bêtes, Villaine-en-Duesmois, France
Les paradoxes du réel, la réalité des utopies, Muscarnock, Budapest, Hongrie

1998
Supplément d'âme, Musée de la Mine, Saint-Étienne, France
Les paradoxes du réel, la réalité des utopies, Galerie Zacheta, Varsovie, Pologne
L'art sur la place, Biennale d'art contemporain, Lyon, France

1996
G7 Création, Musée d'art contemporain, Lyon, France

1995
Salon de « La Jeune Peinture », Espace Eiffel-Branly, Paris, France

1994
Salon de « La jeune Peinture », Espace Eiffel-Branly, Paris, France

PHILIPPE DROGUET
Blow up
25.05
21.07.2013

LYON TERRITOIRE D'ART CONTEMPORAIN

GRANDLYON

VILLE DE LYON

Vecteur de modernité dans la cité, l'art contemporain est particulièrement présent à Lyon sous toutes ses facettes. L'agglomération possède en effet une palette complète dédiée à l'art, allant de la formation avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, qui reçoit chaque année plus de mille candidatures venues du monde entier, à la consécration qu'est la **Biennale de Lyon**, qui figure désormais parmi les grands événements internationaux de l'art contemporain.

Si la création est particulièrement vivante à Lyon, c'est parce qu'elle est remarquablement valorisée par les grandes institutions de l'agglomération que sont le Musée d'art contemporain et l'Institut d'art contemporain, deux piliers sur lesquels s'appuie un réseau dense et actif de galeries et de centres d'art. L'art contemporain sait également se rendre plus visible avec **trois cents œuvres inscrites dans l'espace public de l'agglomération lyonnaise**. Et c'est bien l'histoire de l'art contemporain qui s'inscrit au fil du temps dans le tissu urbain : citons le plus emblématique le *Flower Tree*, œuvre de l'artiste coréen Jeong Hwa Choi, sur la Place Antonin Poncet. L'art s'invite même dans des endroits inattendus ; d'ailleurs prochainement dans le tunnel modes doux de la Croix-Rousse, le collectif Skerzo interpellera les passants avec ses animations lumineuses.

Ces œuvres font partie intégrante de la ville d'aujourd'hui. Elles permettent d'offrir au plus grand nombre la contemplation, la surprise, la réflexion devant la création contemporaine. Il en sera de même pour le **projet Rives de Saône sur 25 km de fleuves, et dont les premières séquences seront livrées durant l'été 2013.**

Projet Rives de Saône : une ambition urbanistique et artistique au long cours

Un programme d'art public a été intégré dès l'origine dans le projet urbain des rives de Saône. Il s'agit non seulement de permettre aux habitants et visiteurs de se réapproprier les rives mais aussi et surtout de leur offrir un parcours artistique, en relation avec l'histoire, la poésie et la typologie du site. Placée en des points stratégiques, chaque œuvre introduira de la surprise au détour d'un escalier, d'un pont, d'un chemin afin de convier le promeneur à des expériences sensorielles et intellectuelles diverses. Un fil rouge artistique a été confié à l'artiste japonais Tadashi Kawamata, fin connaisseur des sites aquatiques sur lesquels il a souvent travaillé. Il crée ici une trame narrative entre les différentes séquences du site, des plus bucoliques aux plus urbaines.

La Biennale de Lyon 2013
Entretemps… Brusquement, et ensuite
du 12 septembre 2013 au 5 janvier 2014

Les romanciers ou les scénaristes espèrent toujours avoir une histoire intéressante à raconter. Une bonne histoire, c'est aujourd'hui aussi ce que recherchent à tout prix autant les hommes politiques que les marques pour influencer les comportements des électeurs ou des consommateurs. Les récits du monde ne sont plus seulement innombrables, comme l'écrivait Roland Barthes ; ils sont aujourd'hui omniprésents, installés au coeur même de la vie quotidienne.
Pour la Biennale de Lyon 2013, j'ai invité des artistes du monde entier qui travaillent dans le champ narratif et expérimentent, à travers leurs oeuvres, les modalités et les mécanismes du récit. L'exposition met ainsi au premier plan l'inventivité dont font preuve les artistes contemporains pour raconter autrement des histoires neuves, en défaisant les codes narratifs mainstream, les mises-en-intrigue prêtes à l'emploi.

Ces artistes donnent à leurs oeuvres-récits des formes extrêmement variées, utilisant une multiplicité de registres, matériaux et techniques. L'exposition mêle ainsi sculptures, peintures, images fixes et animées, arrangements de textes, de sons, et d'objets dans l'espace, performances, etc. Elle souligne la manière – les manières plutôt – dont les jeunes artistes aujourd'hui, selon qu'ils travaillent en Europe, en Asie, en Amérique Latine, en Afrique ou en Amérique du Nord, imaginent les narrations de demain : des narrations qui négligent les suspenses et les excitations de la fiction globalisée (hollywoodienne, télévisuelle, ou celle de best-sellers de la littérature mondiale) ; des narrations inédites qui défamiliarisent le monde, lui redonnent l'étrangeté et la complexité radicales que les mises-en-récit classiques cherchent toujours à aplanir, à étouffer ; des narrations artistiques qui nous donnent à voir et à comprendre le monde comme neuf et plus intelligible.

Parmi ces jeunes artistes, on trouvera notamment les britanniques Ed Atkins et Helen Marten, le tchèque Vaclav Magid, les Américains Trisha Baga, Ian Cheng, Petra Cortright, Nate Lowman et Ryan Trecartin, le Chinois Zhang Ding et le Brésilien Thiago Martins de Melo, ou encore les Français Neïl Beloufa et Lili Reynaud-Dewar.

par Gunnar B. Kvaran, commissaire invité de la Biennale de Lyon 2013

INFOS PRATIQUES

L'exposition
Commissaire général :
Thierry Raspail
Chef de projet :
Hervé Percebois
Direction de production :
Thierry Prat
Chargée d'exposition :
Olivia Gaultier
Régie des œuvres :
Xavier Jullien / Gaëlle Philippe

Service presse
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T (33) 04 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Adresse
Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON
T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture
Du mercredi au dimanche,
de 11h à 18h

Accès
En voiture :
- Par le quai Charles de Gaulle.
Parkings Lyon Parc Auto P0 et P2,
tarif préférentiel pour les visiteurs de l'exposition : 40 minutes offertes

En bus, arrêt «Musée d'art contemporain»
- Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
- Bus C4 Jean Macé/Cité internationale correspondance Métro Foch ligne A ou Métro Saxe-Gambetta lignes B et D
- Bus C5, Bellecour/Rillieux-Vancia (par Hôtel de Ville)

En vélo
- De nombreuses stations vélo'v à proximité du musée

Tarifs de l'exposition
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 4 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans

NOUVEAU :
BILLETTERIE EN LIGNE SUR WWW.MAC-LYON.COM

+ PROGRAMME COMPLET DE VISITES COMMENTÉES : POUR ADULTES, EN FAMILLE, EN UNE HEURE...

Simultanément :

Daniel Firman,
La matière grise

Pour mémoire
Œuvres de la collection